

COMMUNICATIONS.

LA GROTTÉ NÉOLITHIQUE DE GÉMÉDOS (BOUCHES-DU-RHÔNE),

PAR M. LE PROFESSEUR E.-T. HAMY ⁽¹⁾.

A une vingtaine de mètres au-dessus du fond du ravin de Saint-Clair et sur la gauche, dans un massif de calcaires jurassiques, se voit une excavation naturelle de 4 à 5 mètres carrés, dans laquelle on ne peut pénétrer que par une fente étroite. Cette entrée était naguère encore bouchée par un gros bloc contre lequel était amoncelée de la terre; feu M. Marion, de Marseille, y pénétra le premier.

«Au fond de la grotte, écrivait-il au commencement de 1876 à M. Cartailhac, reposaient une quinzaine de squelettes, parmi lesquels ceux de plusieurs Femmes et Enfants. Quelques os étaient calcinés, dit-on; des os d'animaux se trouvaient d'ailleurs mêlés aux débris humains. Parmi eux étaient des mâchoires inférieures de *Bos* jeunes et des dents et deux noyaux osseux de cornes de Ruminants.

«Un certain nombre d'objets avaient été placés auprès des morts. Il faut citer d'abord un petit nombre de silex du type couteau et deux ou trois pointes de flèches en forme de feuille de Saule, plus grossières que celles du tumulus de Allouch. . . .

«Il y avait encore des fragments de vases et poterie grossière: l'un d'eux est orné d'un bourrelet avec dépressions opérées par les doigts ⁽²⁾. »

Ces quelques renseignements, ajoute M. Cartailhac, «nous permettent déjà de placer cette nouvelle grotte sépulcrale à côté de celles de Saint-Jean-d'Alcas (Aveyron), de Duruthy, couche supérieure (Landes), de Labri et de Durfort (Gard), du Trou du Frontal (Belgique), et de tant d'autres dans lesquelles les Hommes de l'âge de la pierre polie déposaient leurs morts.»

Et M. Cartailhac termine en annonçant que «les ossements et objets recueillis ont été confiés à l'étude de M. de Quatrefages par l'éminent professeur de zoologie de Marseille».

M. de Quatrefages a envoyé, en effet, au laboratoire d'anthropologie du Muséum, le 15 février 1876, une caisse renfermant deux crânes humains à peu près entiers, des fragments de six autres crânes, deux mâchoires in-

⁽¹⁾ Cette note a été rédigée pour répondre à une demande de renseignements adressée à l'administration du Muséum, par M. Clerc, directeur du Musée d'archéologie de Marseille.

⁽²⁾ *Mat. pour l'hist. nat. de l'homme*. T. XI, p. 93, 1876.

férieures complètes et des portions de treize autres, enfin un certain nombre d'ossements assez mal conservés du tronc et des membres. M. Marion avait joint à cet envoi deux silex taillés et quelques fragments de poterie, une corne sciée de bétail, enfin des débris osseux de Porc et de Chèvre.

L'existence de ces derniers animaux dans la collection envoyée par M. Marion, la présence des poteries modelées à la main et d'un long fragment de pointe de silex en forme de feuille de Saule, finement taillé à petits éclats sur ses deux faces, au milieu d'ossements provenant de plus de quinze sujets, Hommes, Femmes et Enfants, justifient pleinement l'opinion de M. Cartailhac sur la nature et sur l'âge de la grotte sépulcrale de Géménos. La petite tribu qui inhumait ses morts dans cette retraite appartenait, sans aucun doute, à la période néolithique.

Comme il est particulièrement intéressant de fixer pour cette période les caractères anthropologiques des habitants d'un littoral dont nous connaissons déjà les indigènes, beaucoup plus anciens, inhumés dans les grottes rouges dites de *Menton*, j'ai décrit et mesuré avec soin les crânes de la collection Marion, que l'on pourra ainsi rapprocher utilement des séries antérieurement recueillies dans le voisinage.

I

J'ai dit qu'il se trouvait dans l'envoi adressé de Marseille à M. de Quatrefages deux crânes humains entiers. De ces deux crânes, l'un et l'autre admirablement conservés, le premier est masculin, le second féminin. Le crâne d'homme, tout à fait complet, est de capacité avantageuse; il ne cube pas moins, en effet, de 1,685 centimètres cubes, dépassant ainsi de 135 centimètres cubes la moyenne actuelle. Ses trois circonférences, horizontale, antérieure et transverse, toutes trois supérieures à celles des Français d'aujourd'hui (Broca), atteignent respectivement 0 m. 536, 0 m. 519 et 0 m. 448. Mais ce développement relatif porte sur les régions postérieures: étant donné, par exemple, que la courbe horizontale totale est plus longue de 11 millimètres que celle de nos contemporains, la portion *post-auriculaire* de cette courbe l'emportera de 21 millimètres, tandis que la *pré-auriculaire* sera, au contraire, plus petite de 10 millimètres.

Les diamètres antéro-postérieur et transverse se combinent de manière à donner un indice céphalique placé à la limite supérieure de la sous-dolichocéphalie; l'indice de longueur-hauteur est également plus bas de deux centièmes que sur les crânes actuels, l'indice de hauteur-largeur ne varie presque pas.

Le profil crânien est bien régulier; la courbe générale se dessine sans ressaut et sans méplat, mais (ce qui complète ce que l'on a dit tout à l'heure de la courbe horizontale) tandis que la région frontale offre des dimensions légèrement inférieures aux moyennes actuelles, les régions pa-

riétales et occipitales se montrent l'une et l'autre beaucoup plus développées que sur les sujets d'aujourd'hui, de sorte que la *doïchocéphalie* est *postérieure*, ainsi que Broca l'avait déjà fait remarquer sur des sujets de la même période.

Les bosses latérales, frontales et pariétales sont mal indiquées, la *norma verticalis* est franchement ovale. Il n'existe presque aucune trace de crête sur la ligne médiane.

Aucune des sutures ne présente la moindre anomalie; la synostose commençait à fermer la sagittale à la fois en avant et en arrière.

La base du crâne montre des empreintes musculaires vigoureusement accentuées.

La face est à peine un peu plus développée dans les deux sens que sur les Français modernes, et l'indice facial varie extrêmement peu.

Il en est de même du nez, dont les os propres sont toutefois plus courts et plus busqués. L'espace interorbitaire est plus large, l'orbite plus étroite et, par suite, l'indice orbitaire un peu plus élevé. La voûte palatine l'emporte sensiblement dans toutes ses dimensions: les dents, fortes et saines, sont usées à plat.

Le crâne de la femme de Géménos, encore très volumineux (1,605 centimètres cubes⁽¹⁾), répète presque exactement les formes générales de celui de l'homme: il a presque les mêmes indices céphaliques, mais l'indice facial est sensiblement plus faible, tandis que l'indice nasal se montre, au contraire, un peu plus élevé.

Je ne parlerai des mesures que pourraient donner les autres pièces osseuses, assez mauvaises, en général, de la collection Marion, que pour en déduire la taille approximative des sujets des deux sexes, qui m'a paru correspondre à 1 m. 65 ou 1 m. 66 pour les hommes, 1 m. 52 ou 1 m. 53 pour les femmes.

On ne peut, d'ailleurs, relever sur ces os aucune particularité ostéologique vraiment intéressante: pas de perforation olécrânienne, pas de courbes exagérées, pas d'aplatissement ou de saillie notables de quelque face ou de quelque bord.

Un tibia gauche est toutefois remarquable par la blessure de guerre qu'il a reçue jadis. Cette pièce, qui a été figurée par M. Verneau, dans un volume de la *Bibliothèque des Merveilles* intitulé: *L'enfance de l'Humanité*⁽²⁾, montre encore engagée entre le bord externe du plateau et le haut de la face correspondante de la diaphyse une *flèche de silex finement deuticulée* dont la pointe sort de plus d'un centimètre, tandis qu'une cicatrice de 15 millimètres précédée d'une perte de substance d'un centimètre enlevée en

(1) Une perte de substance au front empêche un cubage parfait. Le chiffre 1,605 est probablement un peu faible.

(2) Paris, 1890, in-12, p. 205.

biseau marque en avant et en dehors du plateau son entrée dans le tibia. Le sujet blessé était appuyé sur le genou gauche, la jambe horizontalement dirigée en arrière, quand il fut frappé de cette flèche qui est demeurée dans l'os où le travail de réparation l'a retenue ⁽¹⁾.

II

Les crânes de Baoussé-Roussé, autrement dit *crânes de Menton*, auxquels il convient de comparer en premier lieu ceux de Géménos, en diffèrent notablement, de prime abord, par leur dolichocéphalie, qui est bien plus accentuée, sous l'influence simultanée de l'augmentation des dimensions antéro-postérieures et de la diminution des diamètres transverses. La *norma verticalis* est plutôt *pentagonale* qu'ovoïde, et l'on peut remarquer la présence de deux caractères qui faisaient défaut à Géménos : un rudiment de crête sagittale, d'une part, et, de l'autre, un méplat très sensible au-devant de l'angle lambdatique. L'inion est aussi plus renflé et la base est plus aplatie.

La face est surtout remarquable chez les sujets de Menton par son développement en largeur, et les orbites, en particulier, sont tout à la fois plus bas et plus larges.

Enfin la taille moyenne n'est pas inférieure à 1 m. 82, pour le sexe masculin, à 1 m. 65 pour le sexe féminin (Verneau).

Ces traits, qui reproduisent, en les atténuant parfois, ceux de la race des Troglodytes de l'âge du Renne, dite *race de Cro-Magnon*, distinguent nettement les êtres humains qui vivaient sur le littoral de Provence à la fin des temps quaternaires de ceux dont les fouilles de Marion ont permis de constater la présence sur les mêmes rivages à l'âge de la pierre polie.

Ces derniers rentrent dans le type des *dolichocéphales néolithiques* dont les cavernes sépulcrales, analogues à celle de Géménos, sont relativement nombreuses en certaines régions de la France.

On pourra notamment les comparer avec ceux de Nogent-les-Vierges, dont j'ai donné les principales mesures dans les *Crania Ethnica* ⁽²⁾.

Ce type s'est maintenu d'ailleurs assez tard en Provence, mais en se mélangant dès l'apparition des métaux, au Castellet de Fontvieille-lès-Arles, par exemple, avec un autre type, dont la brachycéphalie se caractérise par des indices qui peuvent dépasser 82.

Le crâne du *tumulus* préromain de Peyrolles, que nous avons reçu en

⁽¹⁾ Il est remarquable que M. Cazalis de Fondouce ait justement trouvé dans une des sépultures du Castellet, dont nous rapprochons plus loin celle de Géménos, une blessure de guerre fort analogue à celle que je viens de décrire brièvement. (Cf. CAZALIS DE FONDOUCE, *Les Temps préhistoriques dans le Sud-Est de la France, Allées couvertes de la Provence*, 2^e mém. Montpellier, 1878, in-4°, p. 16.)

⁽²⁾ *Cran. Ethnica*, p. 493.

1899 de M. Lacathon de la Forest ⁽¹⁾, reproduit tous les caractères de ceux de la grotte de Géménos, dont il ne diffère guère que par son volume un peu moindre.

J'ai juxtaposé les mesures de cette pièce à celles des deux troglodytes de Saint-Clair dans le tableau que voici :

	CRÂNES DE GÉMÉDOS.		CRÂNE DE PEYROLLES.
	1 ♂	1 ♀	1 ♂
Capacité.....	1,685 ^{cc}	1,605 ^{cc}	—
Circonférence horizontale.....	536 ^{mm}	510 ^{mm}	510 ^{mm}
Diamètre {	antéro-postérieur... 190	180	182
	transversal..... 148	140	142
	basilo-bregmatique. 134	126	127
	frontal maximum.. 124	117	115
	frontal minimum.. 98	95	93
} biorbitaire externe. 107	102	102	
	bizygomatique.... 135	124	132
Hauteur de la face.....	90	77	90 (?)
Nez... {	longueur..... 53	46	52
	largeur..... 24	22	25
Orbite.. {	largeur..... 38	39	30
	hauteur..... 33	34	33
Indice... {	longueur-largeur.. 77.8	77.7	78.0
	longueur-hauteur.. 70.5	70.0	69.7
	hauteur-largeur... 90.5	90.0	90.2
	facial..... 66.6	62.0	66.1
	nasal..... 45.3	47.8	48.0
} orbitaire..... 86.8	87.1	86.8	

En résumé, les observations inédites, dont il vient d'être question, nous montrent les mêmes types humains se succédant dans le même ordre en Provence que dans les autres contrées occidentales, depuis l'âge du Renne jusqu'à ceux du bronze et du fer.

Deux races dolichocephales bien distinctes, l'une de grande taille, l'autre plutôt petite, se sont succédées sur place, quand survinrent à leur tour les brachycephales, qui devaient si profondément transformer le type régional.

(1) Ce tumulus de Peyrolles est situé à une petite distance de l'emplacement d'une station romaine, où l'on a fouillé à diverses reprises des sépultures à incinération et à inhumation. A l'intérieur du tumulus, on trouve une tombe formée de pierres non taillées, mais soigneusement choisies pour s'adapter; il n'y avait aucun objet caractéristique auprès du mort; mais, par sa construction même, le monument remontait certainement à des temps bien antérieurs à l'occupation romaine.